

SPIRIT

LE
CARACTÈRE
URBAIN

EN VILLE

LET THE MUSIC PLAY

ECHAPPÉE BELLE

BERLIN

SONO

BORDEAUX MUSIC

FESTIVAL

GAROROCK

ENTRE ACTES

CHAHUTS

PLAÎT-IL ?

CLAUDE LÈVÊQUE



#82 | JUIN 2012 | BORDEAUX-GIRONDE | GRATUIT EN VILLE | 1€ EN KIOSQUE
CULTURE(S) | ARCHITECTURE | GASTRONOMIE | VOYAGE | JEUNESSE

LA PART DE BUTIN D'UN CUBISTE MÉCONNU

Bordeaux croit devoir aux Hollandais deux maisons jumelles de style néerlandais, mais bien gasconnes, en fait, sur le quai des Chartrons, aux n^{os} 29 & 30... Et une exposition d'été d'un réputé peintre « basque », né à Bordeaux en 1880, signant Tobeen quand il se nommait Bonnet, adulé de nos amis bataves et américains – quand il est ici à peu près inconnu.

On en profitera donc pour le prétendre cubiste, même si son nom est indécélable dans le mémoire de maîtrise que fit Françoise Garcia (1) au sujet d'André Lhote, authentique peintre



et grand théoricien bordelais du cubisme, et décrété grand ami dudit Tobeen. Pierre Daix l'a malheureusement oublié dans le *Dictionnaire Picasso* (éditions Robert Laffont) et les autres anthologies consultées sont d'une discrétion de violettes bénédictines à son sujet. Rien encore dans la *Correspondance Lhote-Paulhan 1919-1961* (NRF Gallimard), ni, ni... On connaît le bon mot du persifleur critique Puzet : « *Tobeen, le pubiste de couette...* »

De fait, Tobeen est fils de graveur sur bois, fréquente tôt les collectionneurs et intellectuels bordelais Frizeau, Hourcade et Rivière, suit des cours dans l'atelier d'Émile Brunet – rattaché aux Beaux-Arts de Bordeaux –, achète de l'art africain au marché aux puces de Mériadeck. Il « monte » à Paris, comme les Marquet, Redon et Lhote, rencontre le Tout-Montparnasse, où il vit. Bientôt, il est admis au Salon des indépendants (1911-1912...). Il a quitté la gravure sur bois – où il excellait – pour la peinture. Un choix voué au tri, là encore.

En 1912, il va fréquenter le groupe très informel de La Section d'Or (2), où se croisent les théoriciens du cubisme et les frères Duchamp-Villon, Kupka, Delaunay et autres spéculateurs coloristes (très) proches de l'abstraction, et donc de l'orphisme. Certains verront là le lien avec le goût hollandais qui allait, dès 1917, amorcer le mouvement De Stijl (Van Doesburg, Domela, Mondrian...). En 1913, Tobeen a la grande chance de participer à l'exposition new-yorkaise de l'Armory Show puis d'autres capitales américaines, avec les grands noms des avant-gardes parisiennes.

Blessé à la guerre, il revient et rencontre Gleizes et Apollinaire, Allard et le futuriste Marinetti, mais délaisse peu à peu les courants radicaux de

l'abstraction. Marié, il s'installe en rousseauiste à la campagne, entre la Somme et la région niçoise en hiver. Puis s'éprend du Pays basque dans les années 1920. Son œuvre champêtre et piscicole s'en nourrit, gardant traces d'une stylisation très identifiable.

On ne saurait, bien sûr, se priver de la rencontre d'une toile fondatrice des avant-gardes telle que *Le Bassin dans le parc* (1913), ni des travaux remarquables du graveur sur bois, que l'on pourra préférer parfois aux huiles d'un exotisme suranné, fort plaisant pour l'estivant un jour maussade : c'est le message pour la base. À déguster en chantonnant quelque belle ritournelle de Maurice Ravel, son grand ami... Tobeen meurt quelque temps après lui, en 1938.

Gilles-Ch. Réthoré

(1) Spécialiste de l'art du XX^e siècle, madame le conservateur en chef du musée et commissaire de l'exposition « Tobeen », Françoise Claverie-Garcia : *Catalogue des œuvres d'André Lhote conservées au musée des Beaux-Arts de Bordeaux* avec la préface : « André Lhote et Bordeaux ». Université de Bordeaux 3 / 1980.

(2) Groupe de recherche picturale animé par une « mystique » singulière des lois mathématiques et proportions de « l'ordre naturel ».

« **Tobeen, un poète du cubisme** », galerie des Beaux-Arts de Bordeaux, vernissage le 7 juin dès 18 h, exposition jusqu'au 16 septembre 2012. Conférence le 20 juin, 18 h, par Dominique Dussol, www.bordeaux.fr

HYDRODYNAMIQUE EN DORMITION

Initialement observées à Leyde, patrie de Rembrandt, les gouttes de verre effilées produites par le verre fondu précipitées soudainement dans les eaux glacées sont nommées « bataviques ». Dans le « cas Gauthier », semblant lointain sans appellation d'origine contrôlée hormis sa propre « mytho-genèse » devancière, ses tripodes appareillés nous viennent d'un futur que l'artiste sait dépourvu de la néfaste espèce humaine... Il ne cache nullement sa parentèle avec les Moebius et Druillet, les bédénautes de *Métal hurlant*, dont les espaces distordus chantent les exoplanètes, les quarks et leurs anticouleurs...

Sont-elles ré-émergentes d'abysses et de fosses océanes, vitrifiées provisoirement ou à jamais, ou plus réellement soufflées en séries et codées de striures et gravures, comme une Armada sans ennemis ? Leurs rotules figées, pétrifiées méthodiquement annoncent-elles une forme de parthéno-genèse, une multiplication d'identités sans limite, lai-

teuses de venins ou suavités, engravées de poèmes et musiques qui ne nous concerneront jamais ? Leurs couleurs sont-elles des luminescences dont nos yeux gluants ne perçoivent pas les signaux ?

De petites protubérances auxiliaires ou parasites les boursoufflent comme des appendices désirants ou cannibales supplémentaires ; les axolotls (1) leur auraient transmis un gène d'autorégulation et évolution, béozards (2) ou phénomènes en cours d'apparition ou d'extinction, il convient de s'en approcher, pacifiquement. Blake, Dante et Bosch, et quelques autres Gauthier les avaient déjà rencontrés. **G.-Ch. R.**

(1) Larve d'un amphibien d'Amérique qui peut se reproduire à l'état larvaire.

(2) Pierre de fiel ou perle d'estomac : amas de débris se formant dans l'estomac à qui l'ont prêtait de hauts pouvoirs médicinaux une fois récupérés sur les cadavres d'animaux.



Gauthier - « De musica rerum », sculptures sur verre, galerie DX, 10 place des Quinconces, Bordeaux. Du mardi au samedi de 14 h à 19 h, www.galeriedx.com